

**CLAUDE BEAUDINAT**

# **Bachâ**

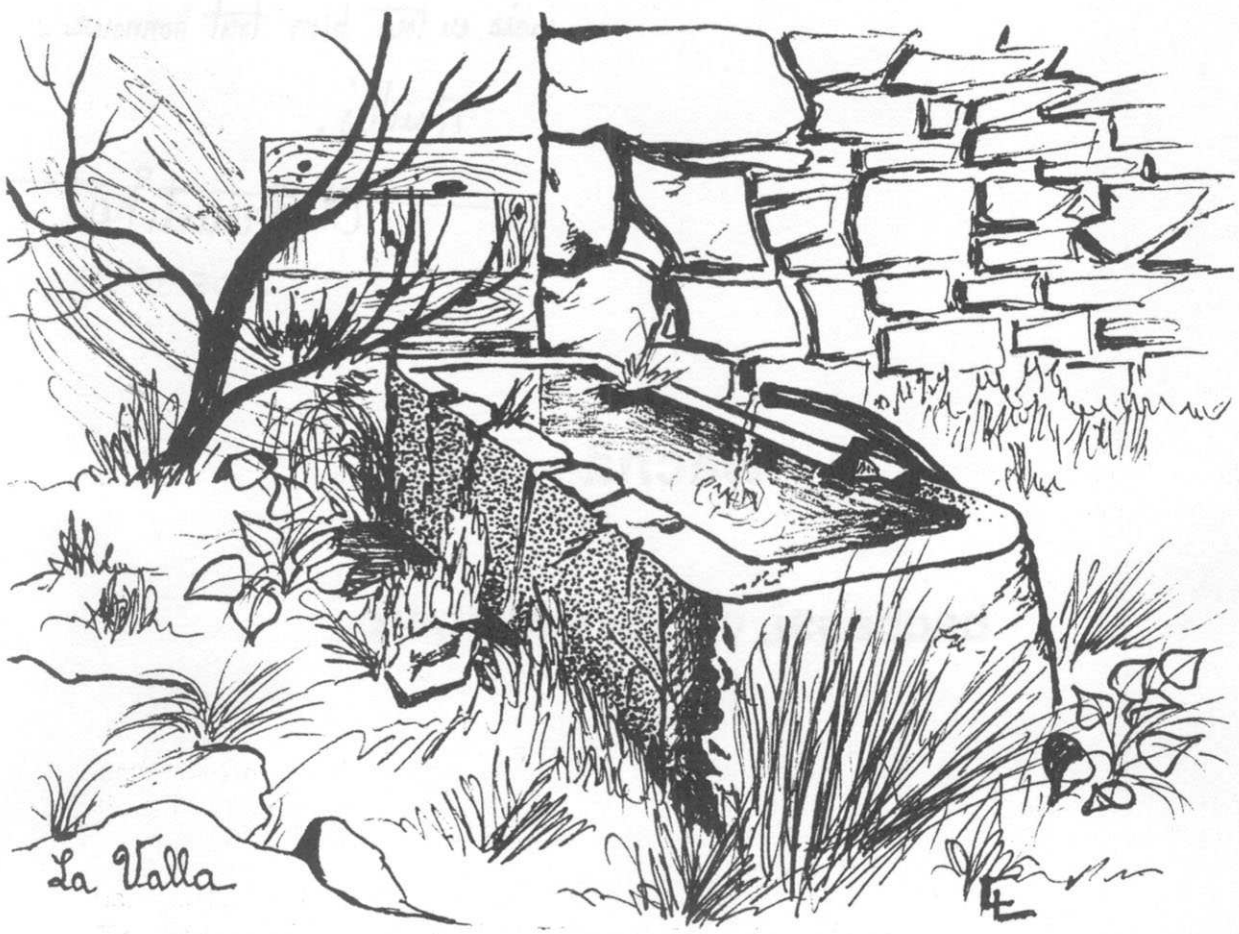
**bachassi, conche et abero**

**PETIT PATRIMOINE RURAL**

**1**

**Village de Forez**

**MONTBRISON**



La Talla

F.1

## "Bachâ, bachassi, conche et abero"

Notre vie quotidienne est minutée, dans une société esclave du mouvement, où tout défile trop vite : images, échanges, mots, trajets...

Les techniques modernes apportent certes des comforts très appréciés mais accélèrent aussi ce mouvement. Les cadences de travail augmentent, mais également les cadences des loisirs, ce qui est paradoxal.

Les progrès techniques ont rendu complètement obsolètes des éléments de notre patrimoine qui faisaient partie du cadre de la vie rurale depuis des siècles : je veux parler des puits, fontaines, "bachâ"<sup>1</sup>, fours à pain, séchoirs divers, caves à fourmes, loges de vignes, moulins, entraves à boeufs, etc.

Aujourd'hui intéressons-nous aux "bachâ", si nombreux dans la campagne forézienne et dans la campagne française en général.

Les bacs ou "bachâ" sont liés essentiellement à l'alimentation en eau, élément vital, ce qui explique leur abondance, leur importance, leur emplacement stratégique et le soin apporté à leur élaboration (fig. 1).

### 1 - Linguistique et toponymie

Le bac monolithe est aussi vieux que le sarcophage, la technique de taille étant exactement la même, les ornements en moins. Les plus anciens sarcophages d'Égypte sont de l'Ancien Empire (2778-2423 BC), ceux de Crète datent du XVe siècle BC.

Bac, auge et abreuvoir sont les substantifs du français. Les différents dialectes patois ont une autre richesse que nous allons survoler simplement. Louis-Pierre Gras, dans son "Dictionnaire du patois forézien"<sup>2</sup>, donne :

- **bachassola, bacholla et bachasson** pour l'auge,
- **bachat** pour une auge à pourceaux,
- **bachat** et **abero** pour un abreuvoir.

Il n'emploie par l'E.A.U.<sup>3</sup> (non établie à son époque) et le "t" final ne doit pas être prononcé dans "**bachat**".

Jean Canard, dans "Le patois de Saint-Romain-d'Urfé"<sup>4</sup> signale :

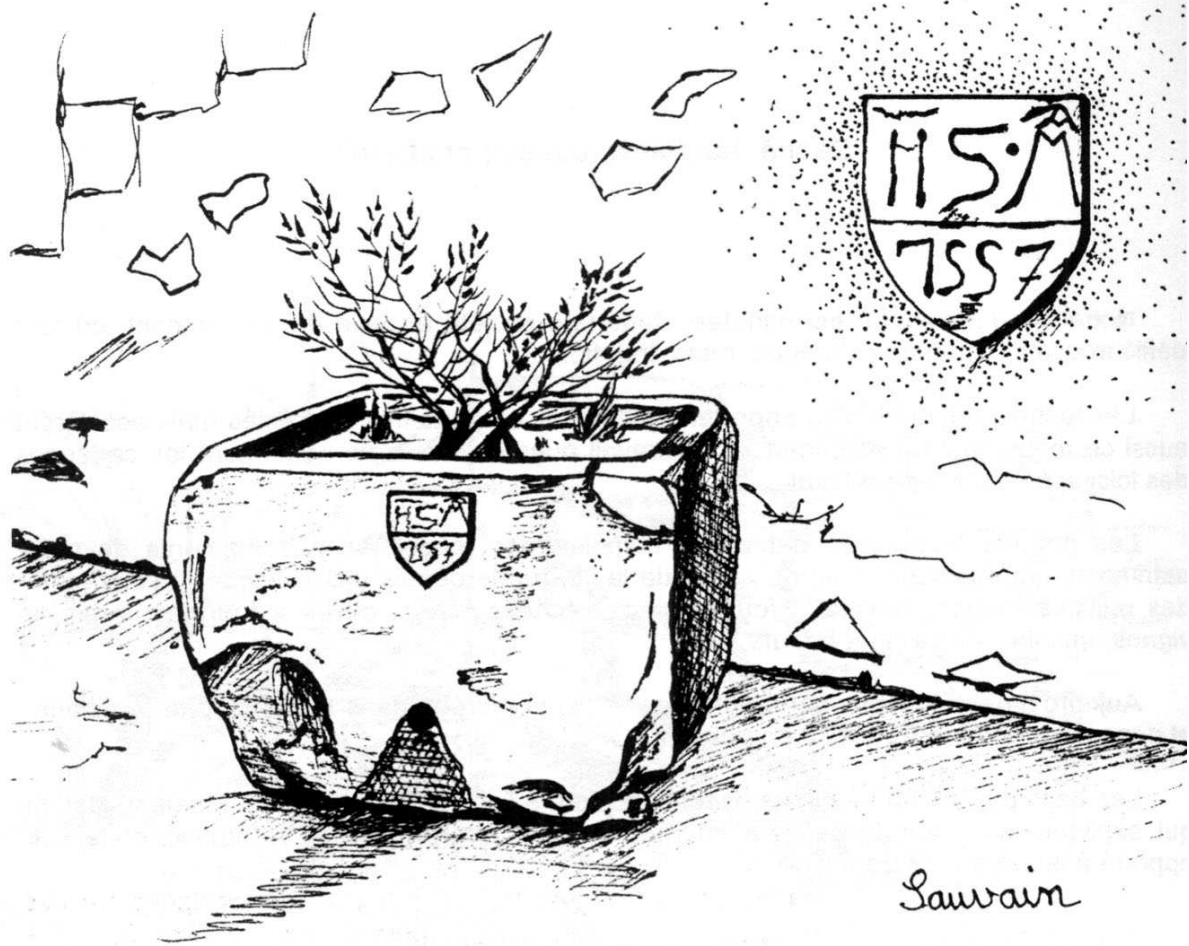
---

<sup>1</sup> Tout au long de cet article nous emploierons le substantif masculin "**bachâ**" en respectant l'E.A.U. (Ecriture Auvergnate Unifiée), donc sans "s" au pluriel puisqu'il ne se prononce pas.

<sup>2</sup> L.-P. Gras, "Dictionnaire du patois forézien", 1863, p. 4 et 22.

<sup>3</sup> E.A.U. : Ecriture Auvergnate Unifiée.

<sup>4</sup> " J. Canard, "Le patois de Saint-Romain-d'Urfé", 1983, p. 24, 63 et 65.

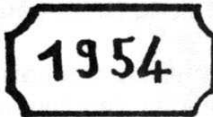


Sauvain

F. 2



Chavassoux  
(Saint-Just-en-Bas)



Lestria-Bas  
(Saint-Laurent)



Sagne Morte  
(Saint-Just-en-Bas)



Sagne Morte  
(Saint-Just-en-B)



La Vergère  
(Saint-Laurent)

F. 3

- **bacha** pour un bac ou une auge,
- **bachassi** pour une grande auge.

Pierre Bonnaud est beaucoup plus exigeant et complet dans son "Grand dictionnaire Français-Auvergnat"<sup>5</sup>, chaque région dialectale est signalée et il emploie l'E.A.U. (mise au point par un groupe de travail qu'il a animé lui-même).

A "bac", il précise :

- **bachâ, bachassoû, bâ**
- **nau** pour le Cantal auvergnat (Mauriac et Saint-Flour).

Pour auge :

- **bachâ** pour la région thiernoise, le Forez, la Limagne, le Velay et l'Auvergne occidentale.
- **bachassà** pour le Cantal auvergnat, le Val d'Allier et la montagne bourbonnaise.
- **nau**, déjà cité à bac, ci-dessus.
- **bachasson** pour le Val d'Allier et la montagne bourbonnaise.
- **bâ** pour le massif des Dores et l'Artense.
- **bachâ** pour la Limagne gannatoise.
- **jerlà, balastà, balastoû** pour le Velay.

Si l'on excepte le Velay et le Cantal auvergnat, le bac et l'auge sont désignés par des substantifs très voisins : : **bâ, bachâ, bachâ, bachassoû, bachasson ou bachassà**.

L'abreuvoir, qui est la fonction précisée d'un bac particulier, a d'autres substantifs : L.-P. Gras<sup>6</sup> donne **abero** pour le Forez. Pierre Bonnaud<sup>7</sup> est plus précis :

- **bachâ** est employé en Val d'Allier, montagne bourbonnaise, plateau de Saint-Bonnet-le-Château et Velay.
- **aberao** en Limagne gannatoise.
- **aburor** en Yssingelais.
- **buradoû** et **buradû** en Auvergne du Nord.
- **abiouradoû** dans le sud de l'Auvergne.
- **biuradû** en Limagne.

Marguerite Gonon a étudié la langue vulgaire des testaments foréziens<sup>8</sup>. Le grand intérêt de cette étude est qu'elle nous donne des dates qui sont des témoignages de l'ancienneté des termes dialectaux encore employés parfois de nos jours (de moins en moins cependant !).

Pour abreuvoir :

- **aberaor** dans un acte de 1285.
- **abeala** en 1347.

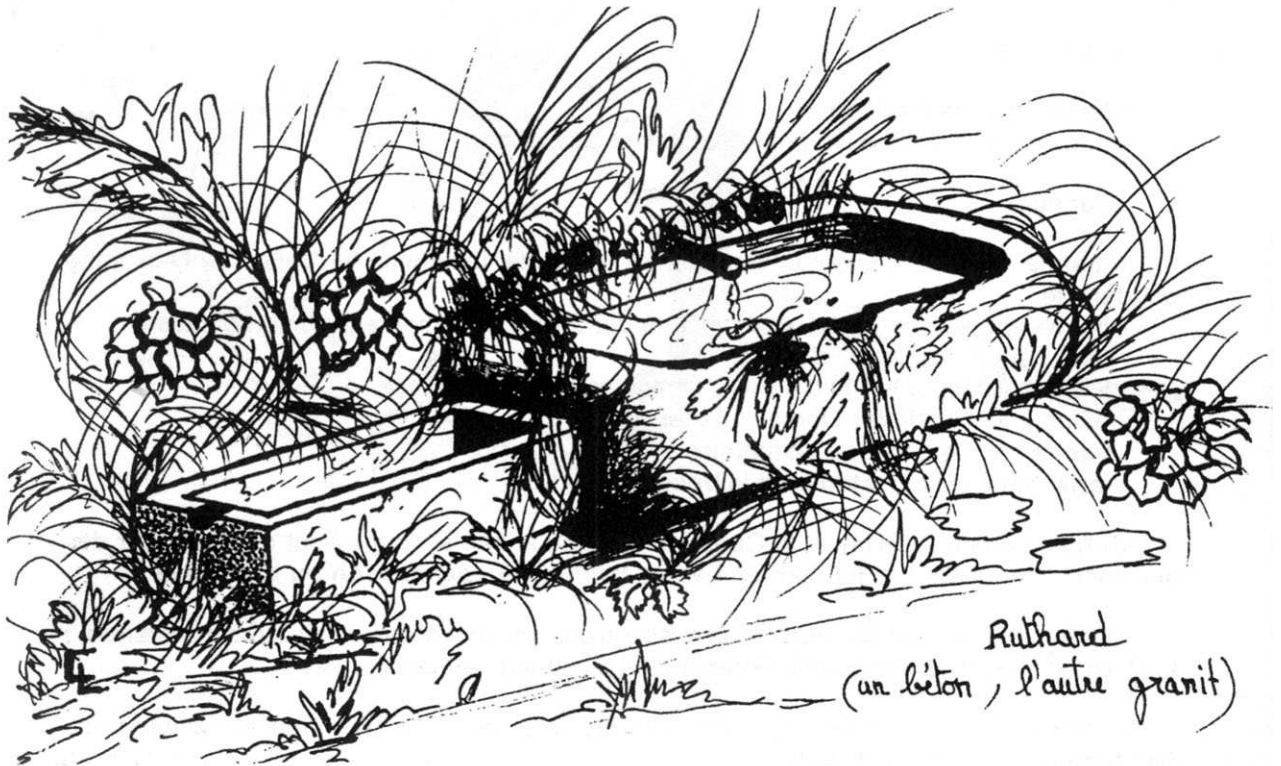
Pour auge ou abreuvoir :

<sup>5</sup> P. Bonnaud, "Grand dictionnaire Français/Auvergnat", 3 tomes, 1978, p. 55, 107 et 115.

<sup>6</sup> L.-P. Gras, "Dictionnaire...", op. cit.

<sup>7</sup> P. Bonnaud, "Grand dictionnaire...", op. cit.

<sup>8</sup> Marguerite Gonon, "La langue vulgaire écrite des testaments foréziens", publications de l'Institut de linguistique romane de Lyon, volume 26, 1973.



F. 4



- **bachat** est employé dans neuf testaments allant de 1307 à 1448. Il est précisé dans cinq testaments qu'ils sont en pierre, dans un acte il s'agit de deux bacs de tannerie.

- **bachace** désigne une petite auge dans un inventaire de 1316 des biens de Maissiez de Candiaco (Champdieu aujourd'hui).

- **bachaci** est une petite auge dans un acte de 1357.

- **baschassia** est cité en 1379, petite auge là aussi, sans que l'on en sache la matière.

Jean-Rémy Fortoul, dans son ouvrage sur l'Ubaye<sup>9</sup>, donne le substantif "bachas" pour un bassin en bois ou en pierre, et pour un abreuvoir : "bachas", "abeouroour" et "abeouragi". Il serait intéressant de faire des recherches dans d'autres régions.

Marguerite Gonon a trouvé dans quatre actes le substantif **conchi** ou **conchia** désignant un abreuvoir ou une cuve en pierre. En 1316 ce nom est dans l'inventaire des biens de Maissiez de Candiaco déjà cité ci-dessus. **Conchia** est écrit dans un testament passé en 1353 à Saint-Just-en-Chevalet, aussi dans un acte de 1400 fait à Noirétable et également dans un autre de 1406 se situant à Saint-Germain-Laval. Une cuve cylindrique en pierre, de 1,75 m de diamètre, se trouve sur la place du village de Saint-Laurent-la-Conche. Mais peut-on affirmer que cette cuve a donné son nom au village? Marguerite Gonon fait remarquer que "la Loire coule au pied de la balme du bourg et ce creux peut aussi bien être la **conche** primitive"<sup>10</sup>.

P. Bonnaud<sup>11</sup> donne **conchà** pour un petit bassin géographique non fluvial.

Albert de Rochas<sup>12</sup>, dans sa communication sur les noms de lieux dans le Viennois, signale le substantif **conche** pour un terrain creusé en forme de coquille.

En Forez quelques hameaux se nomment **la Conche** sans que l'on puisse trancher vraiment sur l'étymologie de ce toponyme : bac en pierre ou dépression du terrain ?

J.E. Dufour<sup>13</sup> signale des lieux-dits (hameaux ou maisons isolées) portant le toponyme La Conche à Bussy-Albieux (là il semble s'agir d'un terrain en cuvette), à Saint-Martin-la-Sauveté, à Périgneux, à Saint-Médard-en-Forez ; **Les Conches** à Sainte-Agathe-en-Donzy et bien sûr **Saint-Laurent-la-Conche**.

Marguerite Gonon<sup>14</sup> signale **La Conche** à Saint-Romain-le-Puy et **Conchain** à Pouilly-lès-Feurs.

Des toponymes **Bachat** ou **Bachasse** sont donnés par J.E. Dufour<sup>15</sup> : **Le Bachat** à Izieux et Panissières ; **Bachasse** à Saint-Hilaire-sous-Charlieu et Bussy ; **La Bachasse** à Saint-Martin-d'Estréaux, Saint-Paul-en-Jarez et Saint-Victor-sur-Rhins ; **les Bachasses** à Mably.

A Cervières existe une **rue des bachats**.

<sup>9</sup> J.R. Fortoul, "Ubaye, la mémoire de mon pays", éd. Alpes de Lumière, 1995, p. 96 ; la vallée de l'Ubaye se situe au nord des cols d'Allos, de la Cayolle et de Restefond.

<sup>10</sup> Marguerite Gonon, "Le Forez linguistique", Etudes foréziennes, tome VI, p. 17.

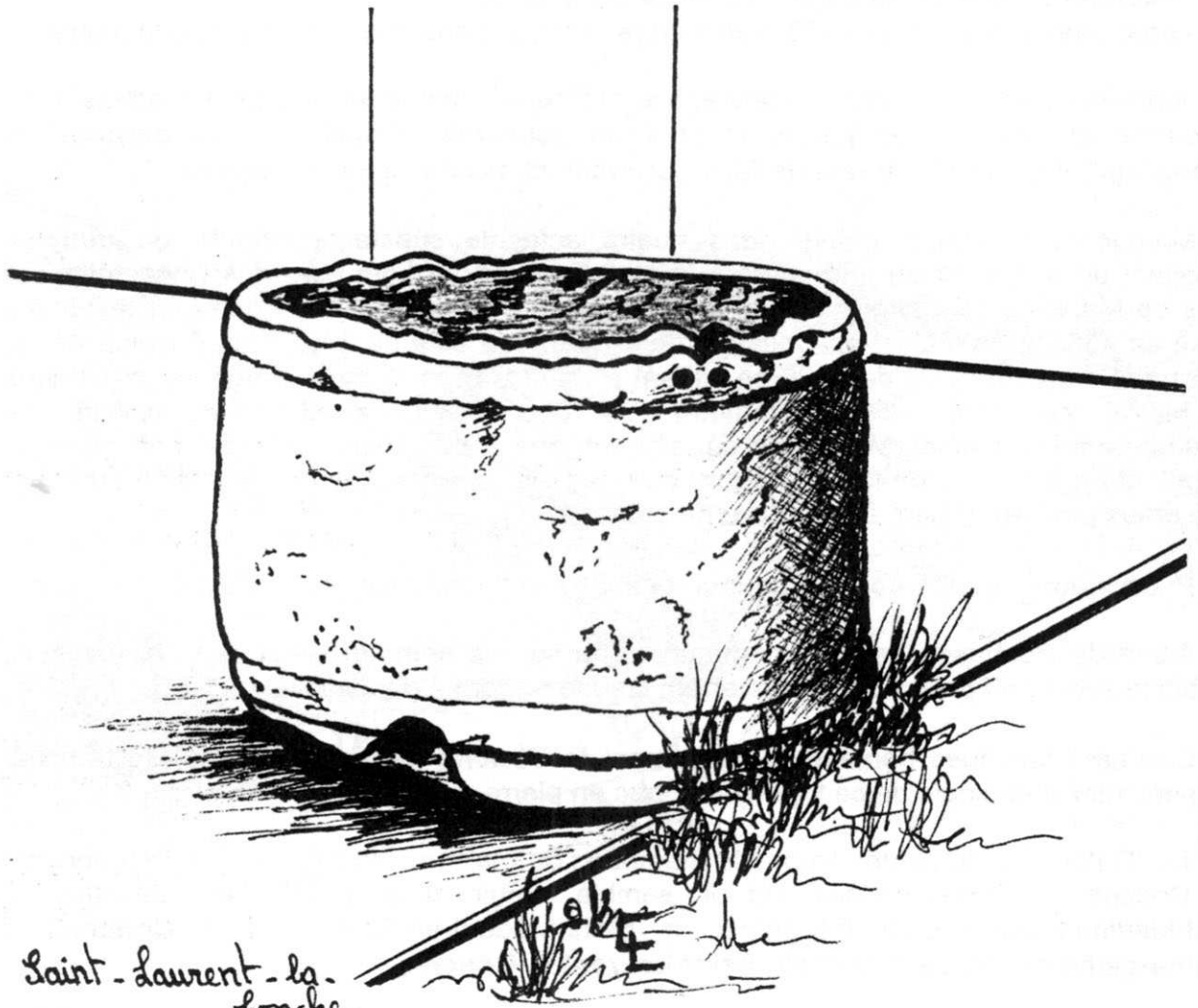
<sup>11</sup> ~~Marguerite Gonon, "Le Forez linguistique", Etudes foréziennes, tome VI, p. 17.~~ P. Bonnaud.

<sup>12</sup> A. de Rochas, Congrès archéologique de France, XLVI<sup>e</sup> session, à Vienne, p. 454.

<sup>13</sup> J.E. Dufour, "Dictionnaire topographique du Forez", 1946.

<sup>14</sup> Marguerite Gonon, "Le Forez linguistique", Etudes foréziennes tome VI, page 17.

<sup>15</sup> J. E. Dufour, op. cit.



Saint-Laurent-la-bonche

F. 5



## 2 - Les matériaux

### La pierre

La plupart des "bachâ" sont taillés dans la pierre autochtone. En Forez, ils sont en **granit** à grains plus ou moins fins. En Auvergne, le **granit**, l'**andésite** (pierre de Volvic), le **basalte** sont utilisés. En Provence et dans les Causses, ils sont en **calcaire**, facile à tailler. Dans les Vosges, ce sera le **grès** qui sera employé.

Mais on peut rencontrer des dissidences, car n'oublions jamais que c'est l'homme qui décide, les matériaux offrant des possibilités et non des impératifs. Ainsi à Chassaing (Saint-Julien-la-Vêtre) on peut voir un "bachâ" en andésite. Les grands bacs des fontaines ornant les places des villages (Saint-Didier-sur-Rochefort, Saint-Martin-la-Sauveté, Champoly...) sont en andésite, car ce sont là des oeuvres de prestige, et cette roche a une souplesse de taille et une résistance à l'érosion bien supérieures à celles du granit.

### Le bois

Au-dessus de 1000 m d'altitude, à la pierre trop gélive on préfère le bois. Durant les hivers longs et rudes, la glace peut détériorer la pierre par ses poussées latérales.

On pourrait mettre dans l'eau un petit fagot de genêt ou de brindilles diverses pour absorber la force de ces poussées, mais il faut y penser et cela ne dispense pas de casser la glace tous les matins dans les abreuvoirs.

Le bois est plus élastique. Il est plus aisé de refaire un bac en bois détérioré à des altitudes où ce dernier matériau abonde. Le sapin est le plus employé, le chêne et le hêtre étant réservés à des usages plus nobles. La durée de vie d'un "bachâ" en bois est limitée : en 56 ans de présence au hameau de Laurodant, Mme Verdier a connu trois bacs successifs, dont le dernier élaboré en 1987 est encore en bon état.

### Le béton armé

C'est le matériau moderne. Il permet de construire des "bachâ" de grandes dimensions, rapidement. De nombreux bacs en bois ont été remplacés par d'autres, beaucoup plus importants, en béton : à Chavassoux (Saint-Just-en-Bas) en 1950, à Sagne-Morte (Saint-Just-en-Bas) un en 1974, un autre en 1946...



F. 6

### 3 - La datation

Très peu de bachâ" en pierre ou en bois portent une date. Les enquêtes menées étonnent, car c'est un élément ordinaire de la vie rurale, on n'inscrit pas de date sur un poulailler, un four à pain, un puits, alors pourquoi le ferait-on sur un "bachâ" ?

Les "bachâ" en pierre sont là depuis plusieurs générations, on se souvient que l'un d'entre eux a été changé de place il y a tant d'années, qu'un aïeul (mais lequel ?) a taillé celui-ci durant l'hiver... Mais quelle importance cela a-t-il ?

Un bac adossé au mur du bas-côté nord de l'église de Sauvain porte un écusson sculpté avec la date 1557 et des initiales. Il n'est pas à sa place originelle et a été offert à la paroisse par une famille de Sauvain (fig. 2).

Jusqu'en 1976, dans la cour du moulin du "roi de Chevrières" - Antoine Croizier - , l'eau d'une source qui alimentait l'habitation coulait dans un "bachâ" en granit monolithe (1,65 m X 0,60 m X 0,45 m ; capacité 165 l ; poids 755 kg environ). Sur la plus grande face sont sculptées en creux les initiales et la date : M x C x 1778. Ce bac sert maintenant d'abreuvoir dans un pré.

Le grand bac en granit non monolithe de Saint-Georges-en-Couzan porte la date de 1879 sur une borne en fonte. Le beau "bachâ" en sapin de Laurodant (Chalmazel) a été construit par Marcel Verdier au printemps 1987 pour remplacer le précédent détérioré par le temps, mais cette date n'est inscrite nulle part.

Seuls les bacs en béton sont souvent datés. Plus ou moins lisible d'ailleurs, la date est en creux ou en relief dans un médaillon en ciment placé sur le mur contre lequel s'adosse le bac, ou sur le bac lui-même, parfois enfin sur la borne qui soutient le canon. Les initiales du propriétaire y figurent dans quelques cas (fig. 3).

### 4 - Les formes

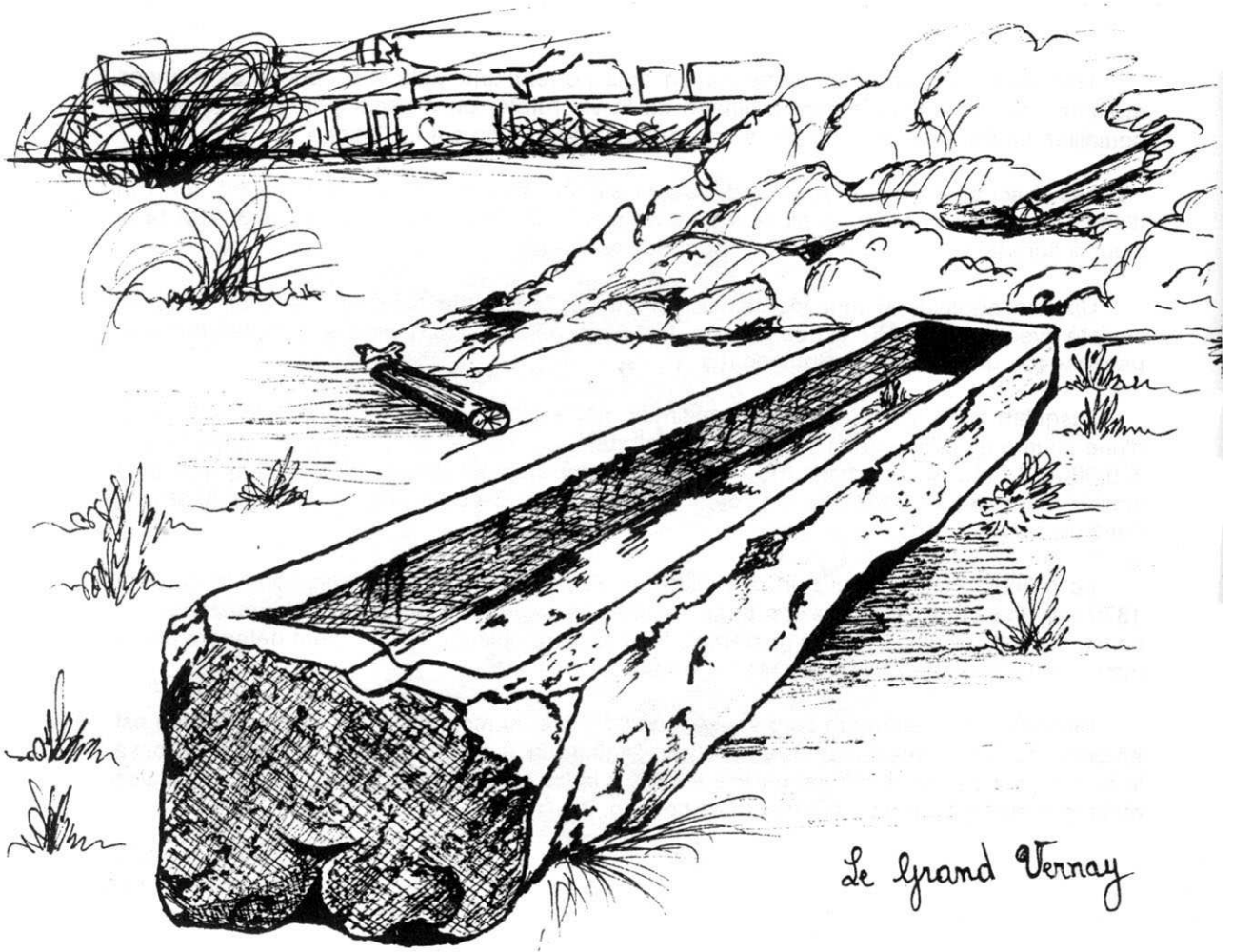
La forme la plus souvent rencontrée (dans 92 % des bacs répertoriés) est le **parallélépipède rectangle**, avec pour les "bachâ" en pierre, les arêtes et la margelle plus ou moins arrondies, plus ou moins érodées par les intempéries (fig. 4).

La **forme cylindrique** est beaucoup plus rare, surtout pour les grands bacs. Comme elle est très esthétique, elle est réservée aux fontaines de prestige sur les places des villages ou des bourgs, ces vasques de fontaines ne sont d'ailleurs pas monolithes.

Si la forme cylindrique est rarement adoptée pour les simples "bachâ", on peut avancer plusieurs raisons :

- à volume utile égal, cette forme est plus encombrante,

- la taille est plus délicate, et les bacs rencontrés ont un cylindre qui est loin d'être parfait, comme à Chantereine (Saint-Jean-Soleymieux), le Grand Vernay



Le grand Vernay

F. 7

(Saint-Didier-sur-Rochefort), Daniecq (Usson-en-Forez) ou à la Barge (Saint-Didier-sur-Rochefort), dans ce dernier hameau le "bachâ" a été réemployé dans la construction d'un mur ! N'oublions pas la cuve monolithe de Saint-Laurent-la-Conche (fig. 5).

- les blocs de pierre sont plus malaisés à trouver et surtout réservés aux dormants des moulins à huile (on peut en voir de bien conservés encore, dont celui du Bost à Saint-Jean-la-Vêtre).

- ces bacs cylindriques ne peuvent être adossés à un mur-abri comme ceux tout en longueur, ce qui est assez fréquent et pratique.

Les "bachâ" creusés dans un tronc d'arbre sont rares en Forez (plus nombreux dans les Alpes françaises ou suisses). Je n'ai trouvé aucun bac cylindrique semblable à ceux de Saint-Véran (Hautes-Alpes) dans notre région.

La **forme irrégulière** est une exception, on peut en voir un de ce type à Eculieux (Marcoux). Un "bachâ" à Grandris (Saint-Bonnet-le-Courreau) a une forme curieuse, nous en reparlerons (fig. 6).

## 5 - Les dimensions

Les dimensions sont évidemment très variables, subordonnées à l'usage que l'on veut faire du "bâcha" et aux matériaux disponibles.

Dans le cas des bacs en pierre, le transport, la mise en oeuvre et la solidité limitent les dimensions. Les grands abreuvoirs ne sont pas monolithes, nous verrons plus loin leur élaboration.

Plus les bacs sont grands plus les parois sont épaisses. La masse de granit employée est toujours impressionnante, même pour un abreuvoir à volailles.

Un petit "bachâ"<sup>16</sup> de 57 cm de long, 51 cm de large et 23 cm de hauteur, avec des parois latérales de 7 à 9 cm d'épaisseur et 13 cm de fond a une capacité de 14 litres et un poids de granit d'environ 142 kg (la densité du granit variant de 2,5 à 2,8).

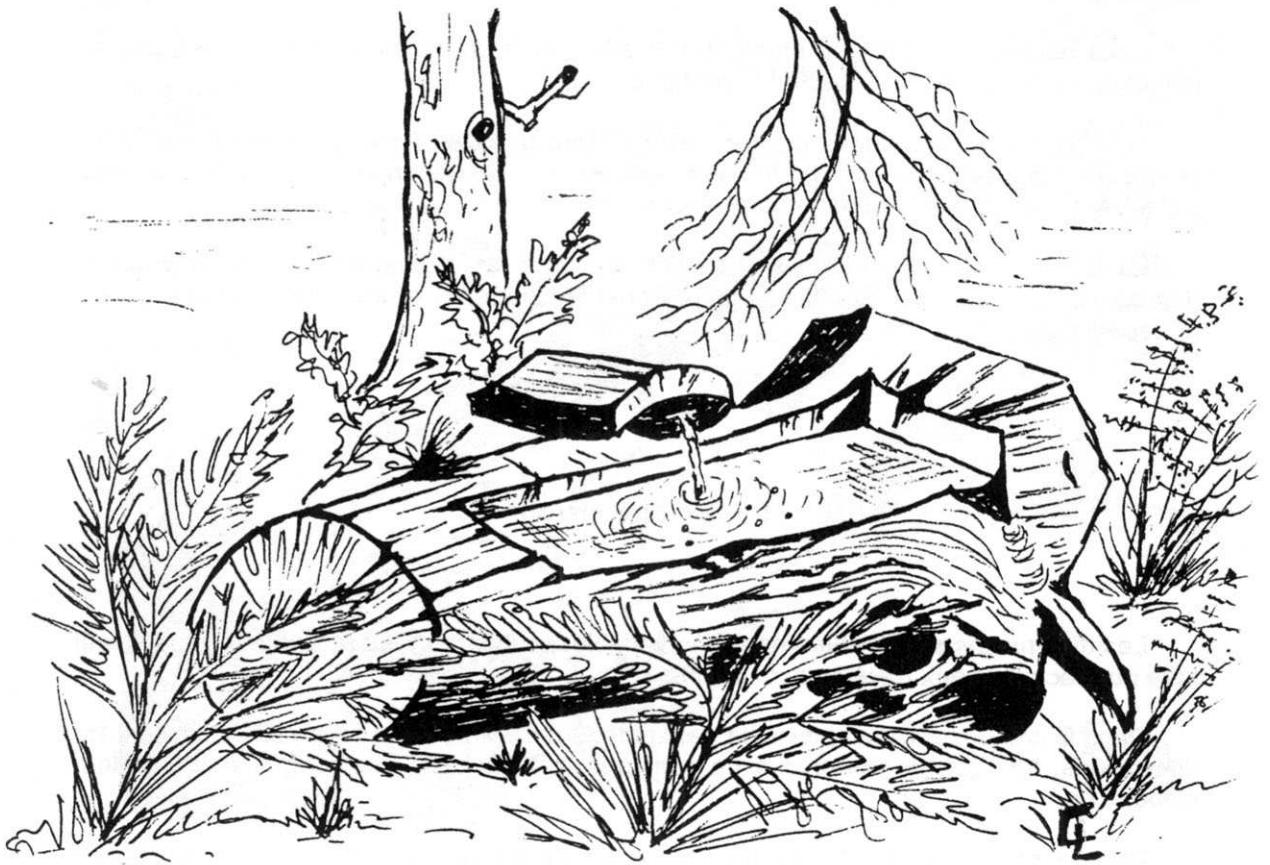
Un beau "bachâ" en granit monolithe, situé au Grand Vernay (Saint-Didier-sur-Rochefort), mesure 3 m de long, 60 cm de large et 60 cm de hauteur avec une épaisseur de 10 cm pour les parois latérales et 30 cm pour le fond, ce qui donne un volume utile de 336 dm<sup>3</sup> et une masse de granit d'environ 2 tonnes (fig. 7).

Le grand "bachâ" de Colombette (Saint-Just-en-Bas), en granit, non monolithe, mesure 6,90 m de long, 130 cm de large et 70 cm de hauteur avec une épaisseur des parois de 15 cm. On a ainsi un volume utile de 3 564 dm<sup>3</sup> et une masse de granit de 7,3 tonnes environ.

La belle cuve monolithe, en granit, de Saint-Laurent-la-Conche a un diamètre variant de 1,70 m à 1,78 m (le cylindre est légèrement ovalisé), une hauteur de 1 m, le fond a 20

---

<sup>16</sup> Petit "bachâ" situé dans une cour de ferme à Chavassoux (Saint-Just-en-Bas).



F. 8



cm d'épaisseur et les parois latérales 13 cm. Elle a une capacité de 1 370 litres environ et une masse de granit de 2,7 tonnes.

Les "bachâ" creusés dans un tronc d'arbre ont des capacités variables suivant la longueur mise en oeuvre et la section du tronc (fig. 8). En Forez ils sont utilisés surtout pour leur aspect esthétique et rustique. Ils ornent les jardins des fermes rénovées pour servir de résidences secondaires.

Les abreuvoirs en plateaux de bois assemblés peuvent atteindre de grandes dimensions. Celui de Laurodant (Chalmazel) mesure 3 m X 0,8 m X 0,5 m avec des parois épaisses de 6,5 cm. La capacité est de 836 litres pour un volume de sapin mis en oeuvre de 363,5 dm<sup>3</sup>.

Les "bachâ" en béton, armé pour les grands, peuvent atteindre des dimensions impressionnantes. Ce sont les bacs privés ayant remplacé des bacs en bois détériorés comme à Chavassoux (Saint-Just-en-Bas), les réservoirs ajoutés à d'autres en pierre insuffisants comme au Ris (Saint-Didier-sur-Rochefort), à Lestra-Bas (Saint-Laurent-Rochefort), à Chazelles-Haut (Saint-Laurent-Rochefort) et les grands lavoirs construits après la guerre de 1914-1918 : la Vorgère, Chazelles-Haut, Morand, Sagnan, Sauvain, les Trouillères (Saint-Sixte), etc.

Un "bachâ" en béton, situé dans la cour d'une ferme à Chavassoux, a une capacité de 2 130 litres. Il porte la date 1950.

## 6 - Usages, alimentation, implantation

### Les abreuvoirs

La majorité des "bachâ" servent d'abreuvoirs :

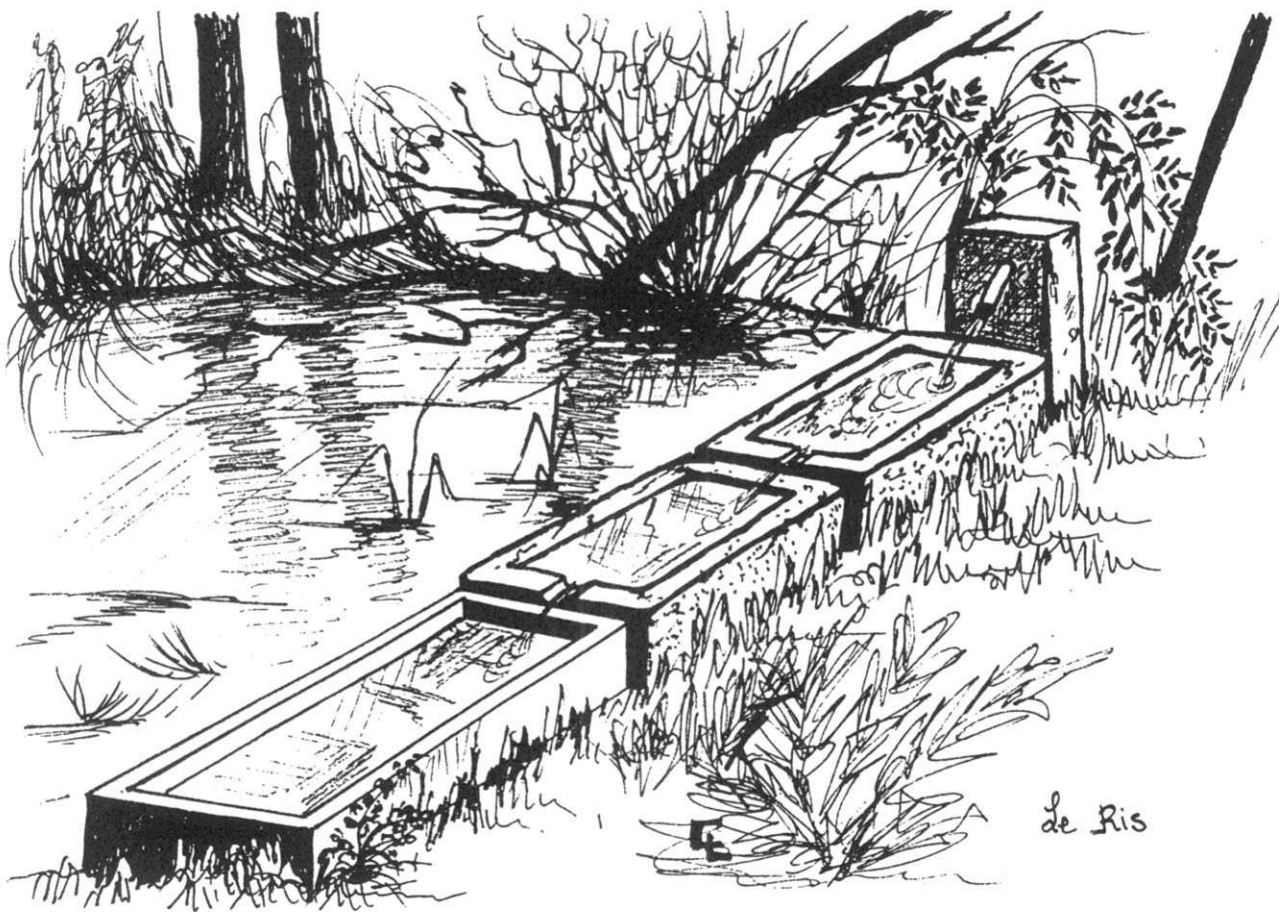
- pour les **volailles** et petits animaux ils sont de petites dimensions, placés dans les cours de ferme, remplis à l'aide d'un seau et nettoyés quand cela est nécessaire. Ils n'ont ni bonde de vidange ni trop-plein.

- pour les **vaches, moutons et chèvres** ils sont plus importants. Ils peuvent être dans la cour de la ferme, isolés ou adossés à un mur de bâtiment, abrités ou non sous un appentis, placés sous le "potchi"<sup>17</sup> ou dans le "chapié"<sup>18</sup>. Parfois ils sont à l'extérieur du bloc formé par tous les bâtiments de la ferme, adossés à un mur et souvent protégés par un toit (exemple : la Thube à Saint-Jean-la-Vêtre) voire même par un petit bâtiment fermé sur deux ou trois côtés (exemple : le Creux, Sagne-Morte, commune de Saint-Just-en-Bas).

<sup>17</sup> Plancher du fenil, nommé encore selon les régions dialectales : paoti, ipoûtî.

<sup>18</sup> " Hangar fermé de trois côtés, nommé encore : chapia, chapiâ, chapiau, chapà, chapi.





de Ris

F. 9

Des "bachâ" peuvent être à l'usage de tous les habitants d'un hameau ou d'un village. Dans ce cas ils sont situés **sur la place** (Saint-Just-en-Bas), sur le "**couderc**"<sup>19</sup> (Daniecq commune d'Usson-en-Forez, le Petit Vernet commune de Saint-Didier-sur-Rochefort...), **sur le bord de la route** s'il n'y a ni place, placette ou couderc (Laurodant, commune de Chalmazel ; Colombette, commune de Saint-Just-en-Bas ; Fontfrède, commune d'Apinac ; le Cros, commune de Saint-Jean-la-Vêtre...).

Quand l'on n'a pas pu (ou voulu) mener l'eau dans le hameau, les "bachâ" sont à **l'extérieur de l'agglomération**, le long d'une route ou d'un chemin, pas trop loin si possible des usagers (Les Salles, commune de Chazelles-sur-Lavieu ; Chazelles-Haut, commune de Saint-Laurent-Rochefort ; le Genetay, commune de Saint-Just-en-Bas...) mais parfois à **plusieurs centaines de mètres** (La Vorgère, commune de Saint-Laurent-Rochefort ; Ruthard, commune de Saint-Didier-sur-Rochefort ; Travaloux, commune de Saint-Just-en-Bas...) situés là où coule une bonne source ou à côté d'un puits (Rochefort, commune de Saint-Laurent).

Il n'est pas rare de voir des "bachâ" en pleine campagne, dans un pâturage, à côté d'un puits (Prachay, commune de Saint-Georges-en-Couzan) ou recevant l'eau précieuse d'une source, ou encore placé pour servir d'abreuvoir dans un terrain sans eau.

Souvent un seul "bachâ" n'étant pas, ou plus, suffisant on en a ajouté un autre, voire même deux autres, l'eau se déversant successivement dans chacun grâce à une dénivellation calculée. On peut voir de tels alignements à Daniecq (Usson-en-Forez), La Chapelle (Saint-Romain-d'Urfé), L'Ebisaille (Leignecq), Le Ris, Ruthard et Lusine (Saint-Didier-sur-Rochefort), Gachat (Apinac) pour ne citer que ces hameaux (fig. 9).

Quelquefois le dernier "bachâ" ajouté est en béton comme au Ris, à Lestra-Bas (Saint-Laurent-Rochefort) donc assez récent.

Tous ces abreuvoirs sont alimentés par l'eau d'une source ou plus rarement l'eau d'un puits (Rochefort, commune de Saint-Laurent).

Le "bachâ" peut être placé à côté du **captage** (appelé cartà, carto ou foncârta), il en est ainsi à Travaloux (Saint-Just-en-Bas), à Ventuel (Saint-Jean-la-Vêtre) (fig. 10).

Le plus souvent le "bachâ" est éloigné du captage de la source. Une canalisation amène donc l'eau dans le bac, elle peut être en terre cuite, en plomb (dangereux), en ciment, en P.V.C. ou en bois. Cette dernière se nomme la **chané**, la **chanâ** ou la **chanalelhâ** et peut être élaborée de deux façons : soit creusée dans un tronc d'arbre de petite section ou formée de deux planchettes assemblées en "V" (fig. 11).

Cette canalisation peut s'appuyer simplement sur la margelle, elle peut aussi être soutenue par un muret en pierres plus ou moins élaboré qu'elle traverse de part en part pour se terminer par le **canon**. Ce dernier peut être en fonte, en cuivre, en laiton, ou en P.V.C. matériau moderne peu cher.

Dans des installations plus soignées, le canon sort d'une borne d'alimentation de granit monolithe ou de béton. Cette borne peut porter une date et les initiales du propriétaire (fig. 12).

---

<sup>19</sup> Couderc : espace communal autour duquel s'agencent les maisons et sur lequel sont construits les bâtiments à usage collectif : four, lavoir, abreuvoir..., appelé encore coudè, coudia.



Ventuel

Le canon se termine parfois par un ornement zoomorphe : tête de dauphin ou simple bec ouvert (fig. 13 et 14).

### Les lavoirs

Parfois les "bachâ" sont divisés en deux compartiments pour ne pas mélanger les eaux des **deux usages** : **lavoir** et **abreuvoir**. Il en est ainsi à Chavassoux, le Creux, Colombette (Saint-Just-en-Bas), Chazelles-Bas (Saint-Laurent-Rochefort), Sagnan (Saint-Didier-sur-Rochefort), Prolange (Gumières) et dans bien d'autres hameaux ou fermes isolées (fig. 15).

Si le "bâcha", par ses modestes dimensions, ne permettait pas cette division, un lavoir indépendant lui a été adjoint soit en léger contrebas comme au Cros (Saint-Jean-la-Vêtre), soit sous le canon d'alimentation comme à la Chapelle (Saint-Romain-d'Urfé), Chazelles-Haut (Saint-Laurent-Rochefort) etc.

Ces lavoirs, servant au rinçage du linge, sont de dimensions moyennes. Certains sont encore utilisés, et donc nettoyés régulièrement, comme à Sagnan, au Cros (de Saint-Jean-la-Vêtre).

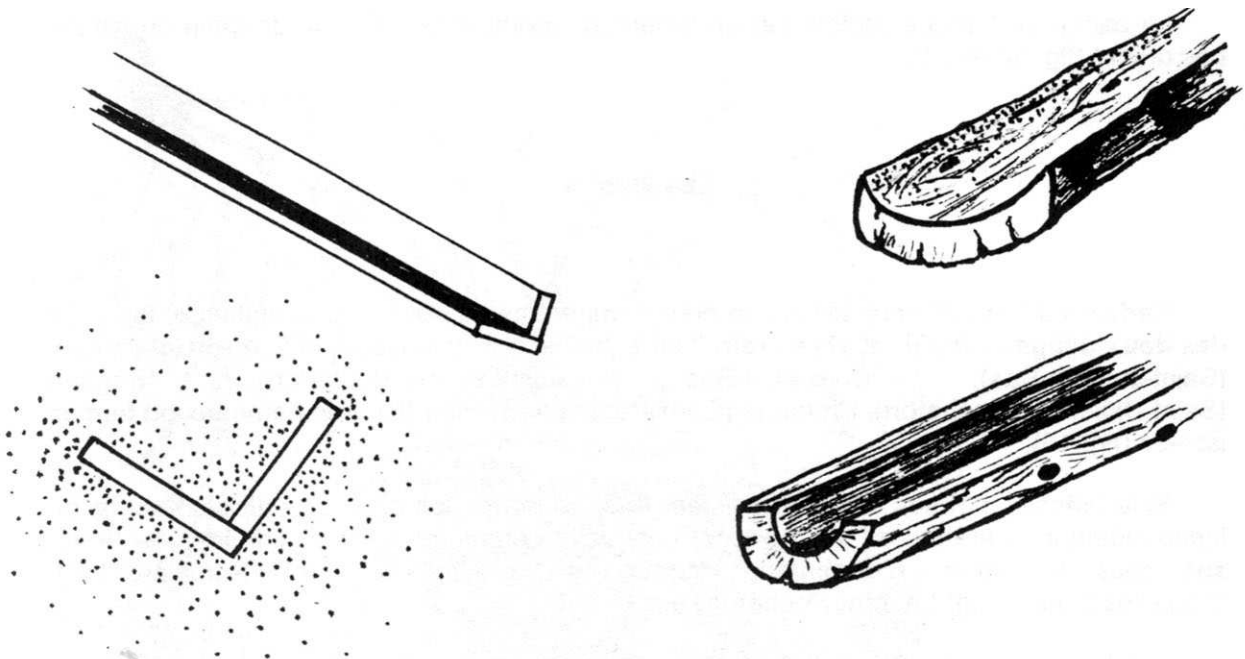
Les grands lavoirs publics méritent une étude particulière car certains sont intéressants, voire curieux (Saint-Georges-en-Couzan, Sauvain, les Desbats-Rivière-d'Orpra, Chazelles-Haut, Morand, etc.).

### Les rafraîchissoirs

Les "bachâ" privés, installés dans le périmètre de la ferme, avaient souvent un compartiment réservé aux biches à lait. Les biches pleines étaient plongées dans l'eau, là où elle est la plus fraîche, donc proches de l'alimentation du canon, pour permettre la montée de la crème et assurer une certaine conservation. Aujourd'hui le lait est stocké dans des "tanks" réfrigérés, progrès oblige... et quel chemin parcouru du "bachâ" au "tank" !... Du dialecte régional à l'anglais envahissant.

### Les auges à cochons

Des "bachâ" en pierre servent d'auges à cochons. Pour cet usage spécifique leur implantation est astucieuse. Le mur de la soue a une ouverture rectangulaire à sa base où se loge le "bachâ". On peut ainsi y vider la nourriture des porcs sans pénétrer dans la soue. Un battant en bois, s'ouvrant seulement vers l'intérieur, ferme l'ouverture. Un trou de vidange fermé par une bonde en bois permet de nettoyer l'auge. On peut voir un tel système à Urval (Champoly), le Genétay (Saint-Just-en-Bas), Lusine (Saint-Didier-sur-Rochefort) entre autres.



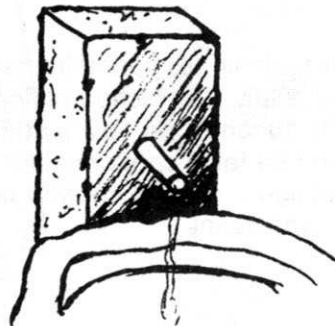
la "chané" en bois

F. 11

Colombette



Chanteraine



Les Huttes



Daniecq

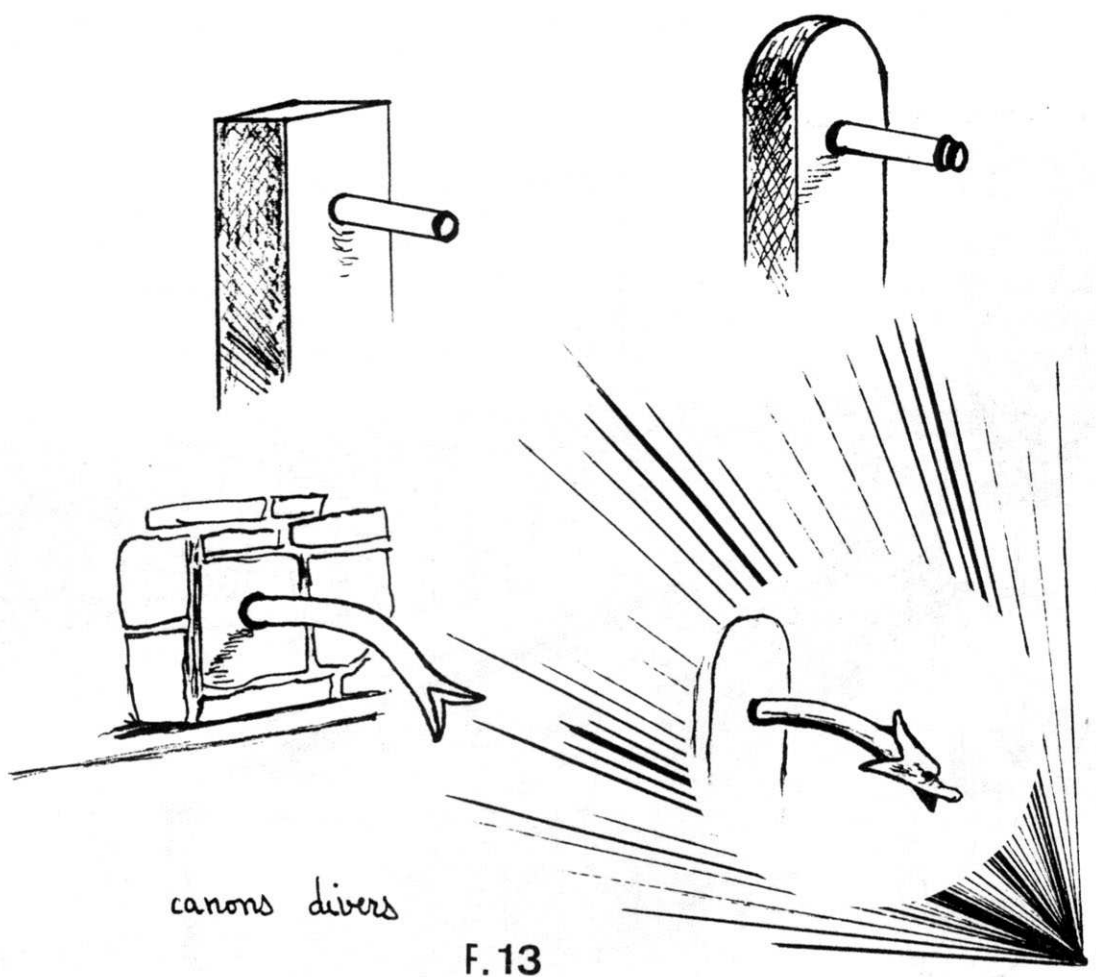


La Chapelle



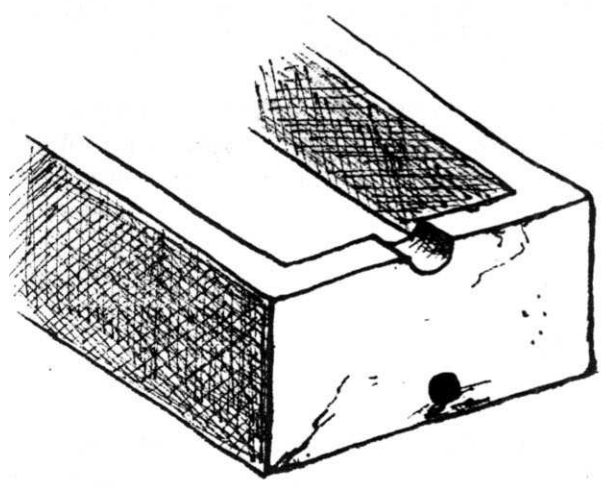
F. 12



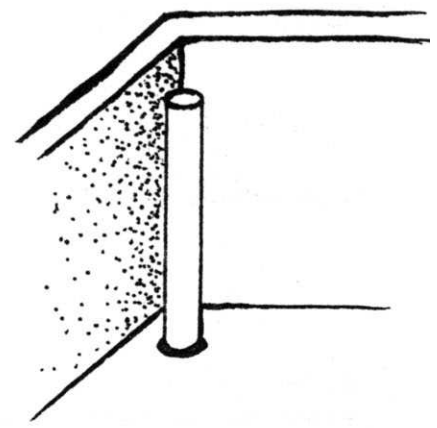


canons divers

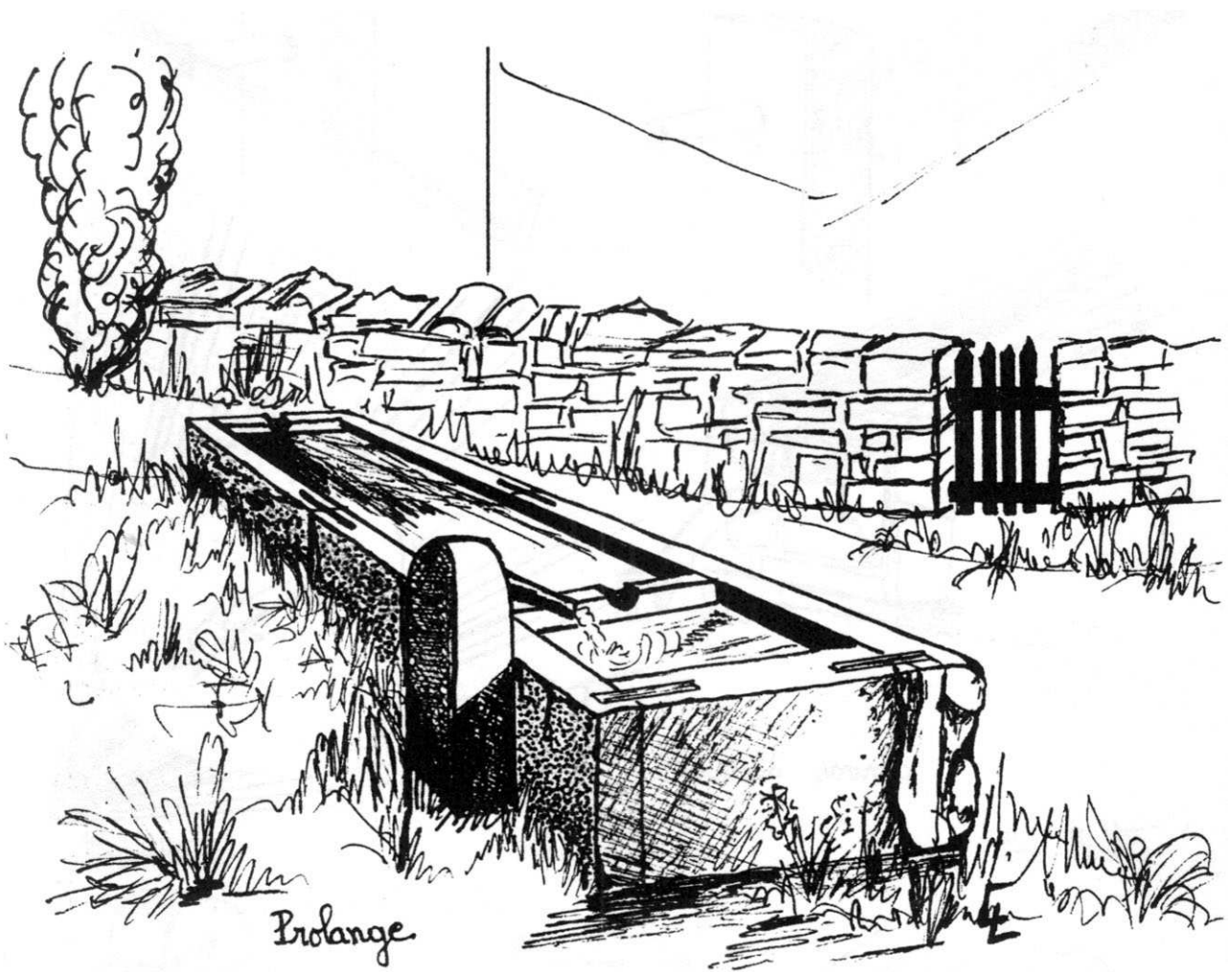
F.13



trop-plein et vidange



F.14



F. 15



D'autres auges à cochons sont en panneaux de bois assemblés mais durent peu car les porcs les rongent consciencieusement (fig. 16).

### Les cuves de tanneries

Dans son étude de la langue vulgaire des testaments foréziens<sup>20</sup>, Marguerite Gonon a relevé dans le testament de Jeanne Garda de S. Stephano de Furans, passé en novembre 1402, le legs de "**duo bachas chalcherii**", deux "bachâ" de tannerie.

Dans l'inventaire des biens de Jean Curtil<sup>21</sup>, maître-tanneur à Saint-Bonnet-le-Château, effectué en juillet 1676, il est fait mention d'une cuve en chêne cerclée de fer, de deux "benots" aussi cerclés de fer et de fosses où trempent les cuirs, sans que l'on sache le matériau les constituant.

### "Bachâ" à huile des épiceriers

Autrefois les épiciers entreposaient les différentes sortes d'huile dans des "bachâ" en pierre parallélépipédiques, couverts d'une plaque de bois. L'huile y était puisée avec une louche puis vidée dans une mesure en étain et ensuite versée dans le récipient porté par le client.

On trouve mention de ces bacs dans l'inventaire de l'épicerie Falconnet<sup>22</sup> (rue Tupinerie à Montbrison), dressé en 1736 :

"... Dans la boutique s'y est trouvé... **trois auges de pierre pour tenir l'huile** estimées quarante-cinq livres, un quintal huile de noix estimé trente cinq livres, un quintal d'huile de graines estimé vingt-cinq livres..."

A Saint-Anthème, dans une épicerie, qui fonctionnait déjà au milieu du XIXe siècle, et qui ferma définitivement en 1934, se trouvaient, dans la boutique elle-même, trois "bachâ" en pierre : un pour l'huile de colza, un pour l'huile d'oeillette et le dernier pour l'huile nouvelle.

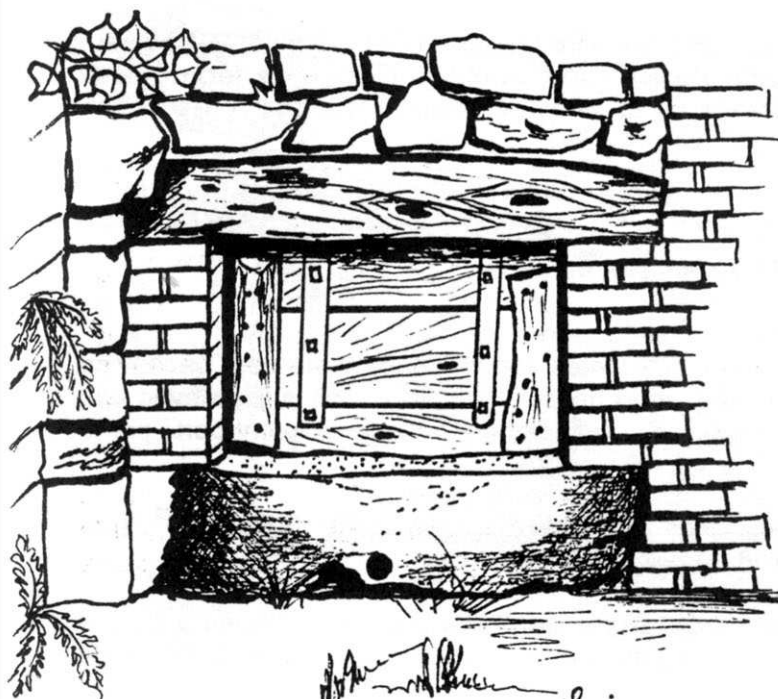
### Conche de pressoir

La maie ou table de pressoir, d'une hauteur d'environ 12 à 15 cm, est aussi nommée la **conche**. Elle peut être en pierre, en bois ou en fonte.

<sup>20</sup> Marguerite Gonon a relevé dans le testament de Jeanne Garda de S. Stephano de Furans, passé en novembre 1402, le legs de "**duo bachas chalcherii**", deux "bachâ" de tannerie.

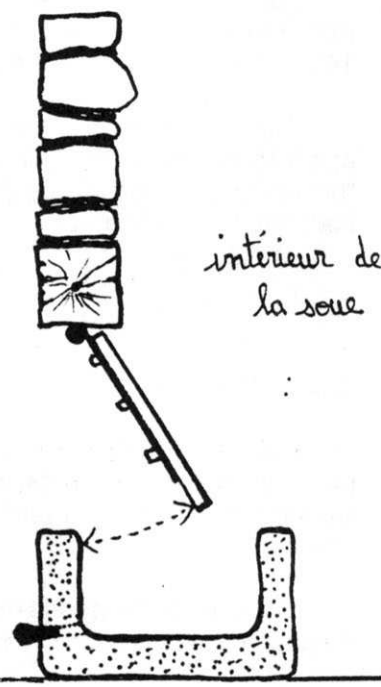
<sup>21</sup> Archives départementales de la Loire.

<sup>22</sup> Archives de la Diana, 1736, Flachères, notaire à Montbrison ; cette pièce a été étudiée par Marie Grange et Jean Guillot, "Village de Forez", n° 65, p. 9 à 15.



Lusine

F.16



intérieur de  
la soue

coupe

On a même remployé des dormants de moulins à huile pour ces conches, ce qui évitait d'en tailler une... Et ce qui explique, aussi, que l'on retrouve seulement la meule tournante de ces moulins.

### Mesure-étalon en pierre

En juin 1307, fut dressé l'inventaire des biens de feu Etienne de Chabuetz, paysan fieffé de Marcilly, on y a trouvé, entre autres : "*unum bachat lapideum, quandam comp lapideum*"<sup>23</sup>. Le substantif **comp** désigne une mesure-étalon en pierre précise Marguerite Gonon. Pour mesurer quel produit ? Vin ? Seigle ? L'acte ne le précise pas. Dans **la cour du château-fort de Tournoël** (Puy-de-Dôme) se trouve une mesure-étalon en pierre pour les céréales, un "bachâ" à deux cavités inégales.

Il est possible que le "bachâ" armorié de Sauvain, cité plus haut, soit une mesure-étalon, mais rien ne nous permet de l'affirmer pour le moment.

**La grande cuve de Saint-Laurent-la-Conche** a une capacité d'environ 1 370 litres, ce qui représente 15 asnées de vin (1 asnée valant 91 litres), bonne mesure. Ce ne peut être un hasard... En 1777 est dressé un état des revenus du Prieuré de la sacristie de Chandieu<sup>24</sup>. La dîme du vin se lève et se perçoit dans les paroisses de Chandieu (150 asnées), de Pralong, d'Essertines et de Saint-Laurent-la-Conche pour 30 asnées. On peut avancer l'hypothèse que la cuve de Saint-Laurent est une mesure-étalon pour le vin.

Le très curieux "bachâ" situé pour le moment au bord de l'étang de **la Plagnette** (Les Salles) pourrait bien être aussi une mesure-étalon en granit. D'où vient-il ? Peut-être de la maison-forte du Lac située à 500 mètres environ ? Encore des hypothèses longues à vérifier.

## 7 - Mise en oeuvre et élaboration

Le "bachâ", parce que lié intimement à l'eau, était un élément indispensable de la vie rurale et de la vie urbaine et ce depuis la Grèce antique et certainement même avant.

Nos "bachâ" en pierre sont en tout point identiques aux fontaines publiques de Pompéi, avec borne, canon et bonde de vidange. L'on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que de nombreux bacs de nos cités gallo-romaines ruinées (Glanum, Alba, Vasio, Aquae Segetae...) ont été remployés facilement et utilement. Les besoins augmentant avec la population, il fallut en confectionner de plus en plus. Ce fut l'oeuvre des tailleurs de pierre et aussi des particuliers habiles.

Dans le Forez, de nombreuses maisons rurales antérieures au XIXe siècle ont été bâties par les maçons de la Marche. Il s'agit de maisons en pierre, les bâtiments en pisé

<sup>23</sup> Marguerite Gonon, op. cit.

<sup>24</sup> Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée. Appendice : les prieurés de Firminy et de Chandieu.



 Colombette

F.17

étant élevés par les autochtones. La route de ces artisans est connue : la Poste (Noirétable), Landrevie, la Massacrerie, le Mas, Rochefort, l'Hôpital-sous-Rochefort<sup>25</sup>.

Ces maçons s'installaient chez l'habitant pour y effectuer les travaux commandés : agrandissements, embellissements ou création d'une nouvelle habitation. Ils étaient nourris, logés, blanchis. Le propriétaire aidait aux travaux, essentiellement pour les charrois de pierres tirés par les boeufs.

Ces pierres étaient prises dans les "chirâ"<sup>26</sup> des environs ou dans les ruines de bâtiments anciens<sup>27</sup>. Ces travaux de maçonnerie donnaient lieu à des marchandages verbaux et la taille d'un "bachâ" mettait souvent un point d'orgue à la négociation, ce qui explique la beauté, la perfection et l'originalité de certains.

Durant l'hiver, morte saison pour les paysans, les particuliers habiles creusaient un "bachâ" au fil des jours, à l'abri sous le "potchi" ou dans le "chapié".

Les grands bacs, propriété commune de tous les habitants d'un hameau ou d'un village, sont en général l'oeuvre d'un tailleur de pierre. Ils ne sont pas monolithes, mais composés de plusieurs dalles de pierre assemblées au ciment et par des crampons de fer. Il en est ainsi à Colombette (Saint-Just-en-Bas); Saint-Georges-en-Couzan, Prolange (Gumières).

Ces bacs ont été élaborés au XIXe siècle. De part leur conception, ils ont souvent des fuites au niveau des joints en ciment ; il faut les réparer, colmater, sinon ils sont vides d'eau comme celui de Colombette qui mériterait un meilleur entretien (fig. 17).

Les "bachâ" en bois furent toujours élaborés par les particuliers eux-mêmes, qu'ils soient creusés dans un tronc ou composés de plateaux assemblés. Celui de Laurodant (Chalmazel) mérite un peu d'attention pour plusieurs raisons. Ce hameau a toujours eu, pour recevoir l'eau de la source, propriété commune des habitants, un "bachâ" en bois. Mais comme sa durée de vie est limitée, il faut le refaire quand il est trop détérioré. Le bac actuel a été fabriqué par Marcel Verdier en 1987 avec le bois d'un sapin abattu par la terrible tempête de 1982. L'eau de la source située au-dessus du hameau y arrive par une "chané" creusée dans un autre sapin de petite section.

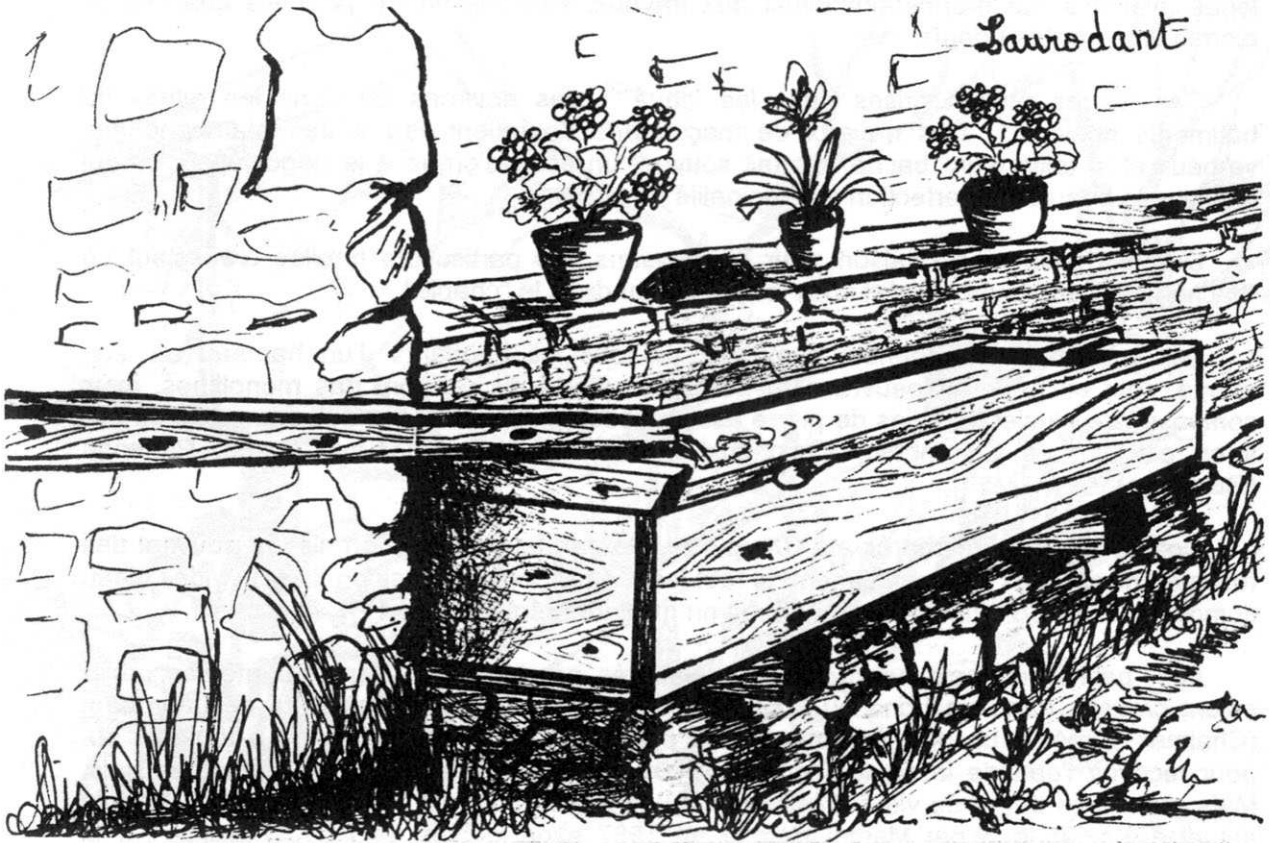
Le "bachâ" est composé de cinq plateaux de sapin assemblés, épais de 6,5 cm. Il mesure extérieurement 3 m X 0,8 m X 0,5 m. Il possède une bonde de vidange et un trop-plein en bec qui se déverse dans une branche évidée curieusement sinueuse. Il est posé sur deux chevrons reposant eux-mêmes sur un socle en pierres sèches. On peut féliciter M. Verdier pour ce travail maintenant la tradition dans ce hameau (dont toutes les habitations sont transformées en résidences secondaires), c'est un bon respect du petit patrimoine rural (fig. 18).

---

<sup>25</sup> André Bréasson, "Maisons paysannes d'un coin du Forez", bibliothèque de la Diana. L'auteur signale des traces écrites dans les registres paroissiaux de Saint-Didier-sur-Rochefort : 6 juillet 1690, décès de Jean Picot (28 ans), maçon de la Marche ; 1727, mariage de Lyonard Garguet, maçon de la Marche avec Catherine Fayard ; le 8 décembre 1731, décès de Lyonard Garguet ; le 17 octobre 1744, décès de Vincent Paradis (23 ans), maçon de la Marche.

<sup>26</sup> "Chirâ" : tas de pierres naturel géologiquement ou provenant des épierrements successifs des champs, nommé suivant les régions : cheirà, cheiroû, chié, piarî, pieralhei, türalhei.

<sup>27</sup> Ces pierres de emploi, lorsqu'elles sont taillées ou sculptées pour les encadrements d'ouvertures, sont facilement repérables dans un bâtiment. On peut en voir de nombreuses dans le Forez.



F.18



## 8 - Petite histoire de "bachâ"

L'hospice de Champdieu, fondé par le prieur Pierre de la Bastie à la fin du XVe siècle, possédait un "bachâ" dont l'usage est mal connu : était-ce un abreuvoir, un réservoir pour l'eau du puits, une auge à cochons ?... Peu importe.

Le 15 prairial an IX (4 juin 1801) un arrêté du Consulat confie l'administration de l'hôpital de Champdieu aux administrateurs des hospices de Montbrison. On imagine le mécontentement des gens de Champdieu. Il faudra trois arrêtés pour avoir raison de leurs réclamations et l'intervention de la force publique pour conduire les pensionnaires à Montbrison et évacuer les bâtiments. Le "bachâ" fut emmené aussi.

Après de nombreuses démarches, une décision ministérielle du 27 décembre 1822 rétablit l'hospice de Champdieu dans ses droits. Les pensionnaires revinrent dans les bâtiments mais l'auge ne revint jamais. Elle servait de fontaine publique à un quartier de la Madeleine en 1823... Elle s'y trouverait toujours. Mais où est-elle ? Serait-ce le "bachâ" ouvragé qui se trouve dans la cour des anciens haras ? Pour que les habitants de Champdieu y soient aussi attachés au XIXe siècle, il devait avoir une certaine originalité ou beauté.

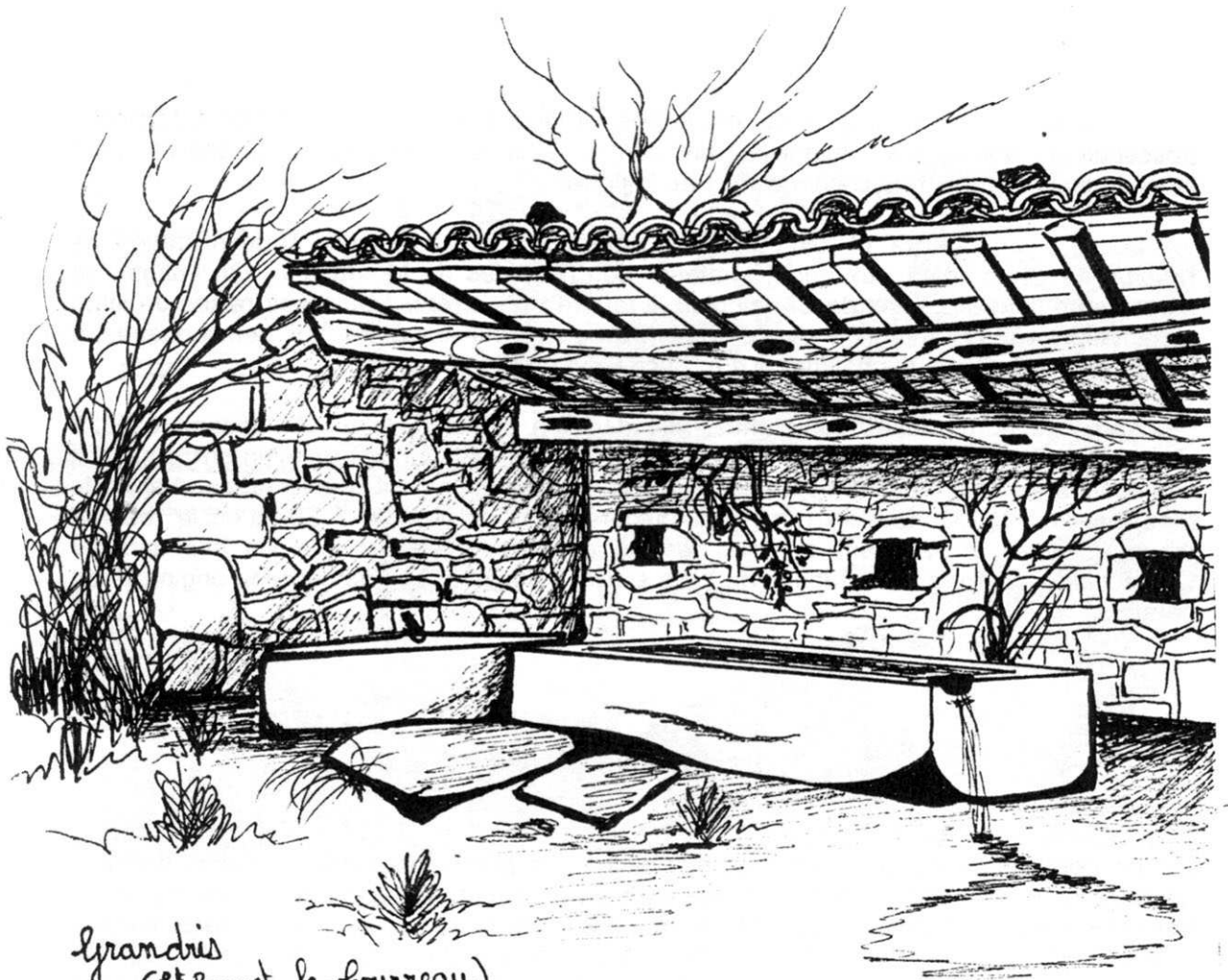
## 9 - Perspectives d'avenir

Le Forez possède des centaines de "bachâ" en pierre maintenant inutiles, devenus obsolètes à la suite de l'installation de l'eau sous pression, de l'usage des machines à laver, des abreuvoirs automatiques, des "tanks" réfrigérés... mais parce qu'ils sont beaux, curieux et transportables, ils continuent leur vie comme bacs à fleurs dans les cours, sur les terrasses, sur les places publiques. Heureux sort que n'ont pas le bonheur de connaître d'autres éléments de notre patrimoine rural qui disparaissent sous les ronces et, peu à peu, tombent en ruine : lavoirs, moulins, entraves...

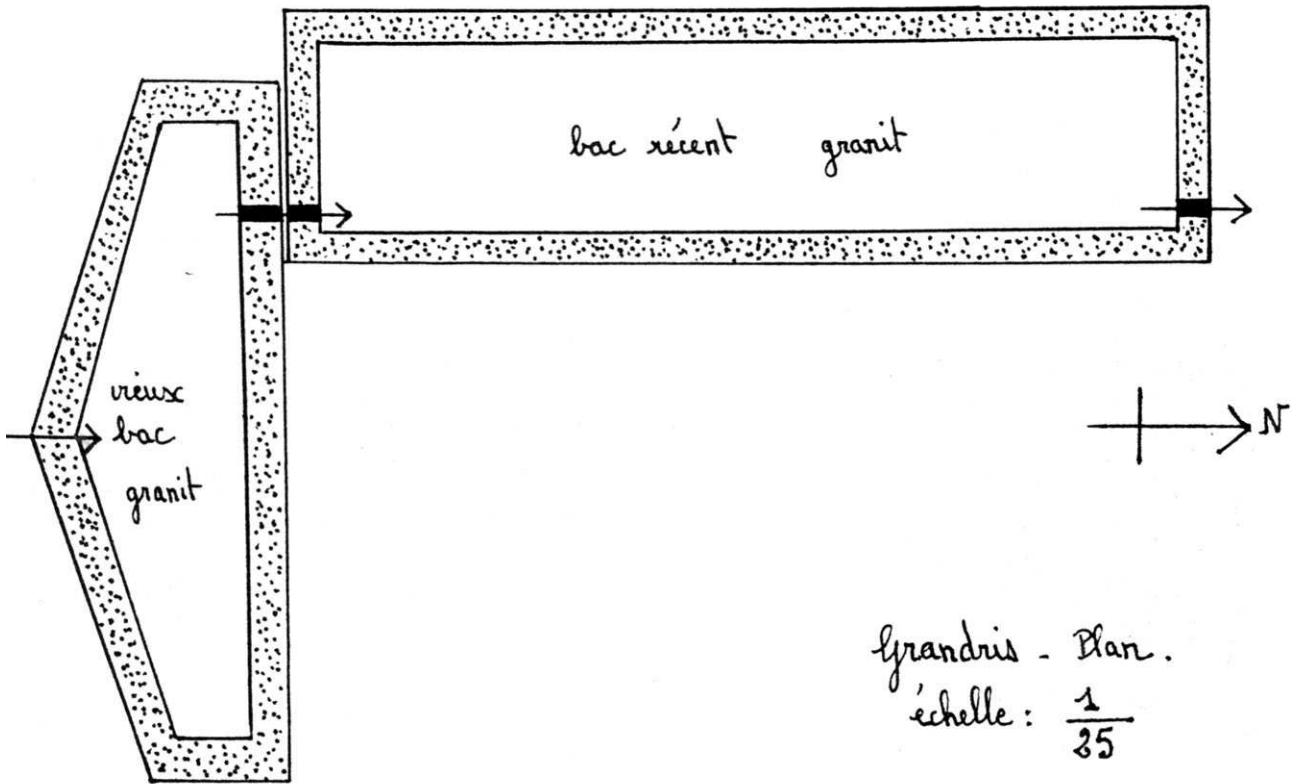
La sauvegarde du patrimoine, fût-il mineur, est le but que nous devons nous fixer : pour nous-mêmes, pour les générations futures, pour ne pas laisser mourir nos racines. Les "bachâ" méritent notre attention. Certains ont besoin d'une restauration comme celui de Colombette (Saint-Just-en-Bas), dans d'autres cas c'est leur abri qui menace ruine comme à Grandris (Saint-Bonnet-le-Courreau), certains ont seulement besoin d'un bon nettoyage comme à Ruthard (Saint-Didier-sur-Rochefort) ou au Bruchet (Saint-Laurent-Rochefort).

Obsolètes les "bachâ" ? Peut-être... mais si étrangement poétiques, surtout le soir quand leur eau claire est le dernier refuge de la lumière...(fig. 19 et 20)

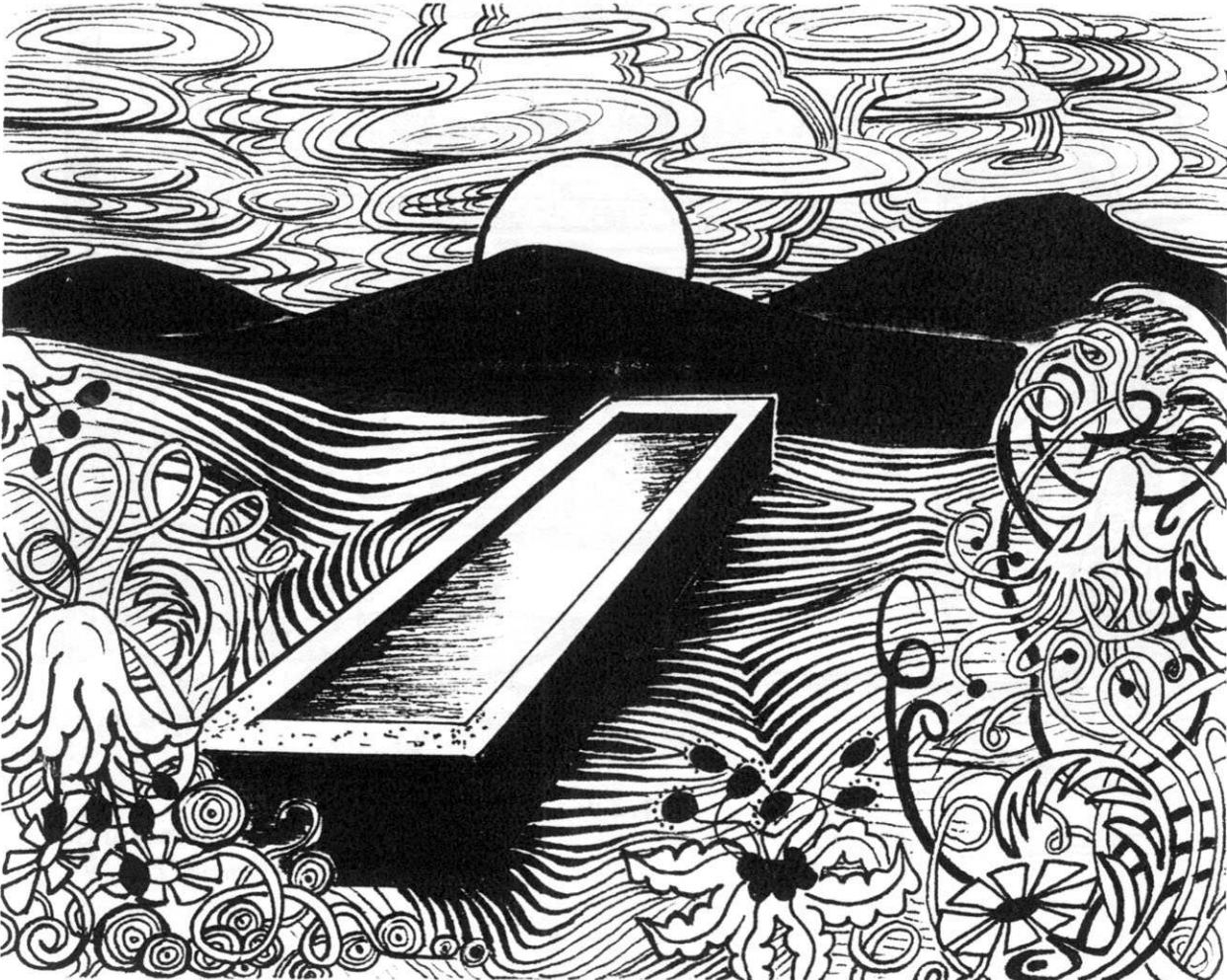




Lyandris  
(St Bonnet-le-bourreau)



F.20



"... nec vivere carmina possunt  
Quae scribuntur aquae potoribus"

Horace (*Epîtres* I, 19, 3)

Trésor du Targui, roi des barkhanes blondes,  
Tiédeurs croupissantes des géodes sahariennes  
Mêlées aux silices crissantes des outres pleines.

Fée des concrétions dans les grottes profondes.

Ivresse d'améthyste de la Grèce océane,  
Démantoïdes spirales, chute de Lucifer.

Berceau-miroir du riz des restanques du Yunnan,  
Brasillantes terrasses aux longs bambous sonores,  
Paillettes enchâssées sur les flancs de la Terre  
Où peinent hommes et buffles depuis la verte aurore.

Déferlements fangeux dans les vallées heureuses,  
Néant de vanités, de puissances douteuses,  
Chevaux au galop des tsunamis funestes,  
Sur la folie des hommes ultime palimpseste...

Vibrations de cuivre, battements du tambour  
De la tiède mousson ruisselant dans les cours,  
Cascadant sur les feuilles de la papaye inerte,  
Sublimant les parfums, châle indien, sèves vertes.

"Bradisme" angoissant des cheires phlégréennes,  
Incrustations de nacre des vasques irisées,  
Mort blanche, inexorable, marmoréenne,  
Horreur délicieuse des cascades pétrifiées.

Lourds clapotis huileux sur les quais d'Istanbul  
Noircissant les reflets des minarets qui bougent,  
Dernier refuge de la lumière contre l'ombre qui coule,  
Lutte de tous les ors, du noir noyant les rouges.

Je suis l'eau, lustrale, magicienne ou tueuse,  
Le Tout créateur du Néant.  
Je suis l'Eau, la Vie, la Mort,  
Le blanc et le noir à jamais emmêlés.

Chavassoux, Février 1996.

Je remercie toutes les personnes m'ayant fait d'utiles suggestions ou signalé des "bachâ" intéressants, et plus particulièrement Joseph Barou, Mireille Busseuil, Antoine Cuisinier, Pierre Drevet, Jean Guillot, Alain et Jacques Robin.

---

Ce cahier consacré au petit patrimoine rural est un supplément de VILLAGE DE FOREZ N° 65.

Siège social (abonnements) : Centre Social de Montbrison, rue Puy-du-Rozeil, 42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude Latta.

Rédaction : Joseph Barou

Abonnement-diffusion : Philippe Pouzols

Comité de rédaction : Gérard Aventurier, Joseph Barou, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Pascal Chambon, Edouard Crozier, Pierre Drevet, Roger Faure, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Mickaël Lathière, Philippe Pouzols, Pierre-Michel Therrat.

Illustrations de ce cahier spécial : Claude Beaudinat

Dépôt légal : 2e trimestre 1996.

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, St-Etienne.